

Un libéral et un nationaliste causaient ensemble, l'autre jour.

— Et bien ! quel est votre chef ? demanda le libéral.

Le nationaliste. — En voilà une question : c'est Bourassa.

Le libéral. — C'est possible ; mais M. Bourassa n'est pas député à Ottawa. A Ottawa, qui suivez-vous ?

Le nationaliste. — Nous suivons M. Monk.

Le libéral. — M. Monk n'est-il pas un conservateur ?

Le nationaliste — Il ne l'est plus ; Bourassa l'a converti.

Le libéral. — Donc, à Ottawa, Monk n'est votre chef que pour la forme ; au fond, vous suivez les idées de Bourassa, là comme à Québec.

Le nationaliste. — Tout ce que Bourassa dit, nous le pensons ; tout ce qu'il ordonne, nous le faisons

Le libéral. — Et Borden ?

Le nationaliste. — C'est le chef des conservateurs.

Le libéral. — C'est donc le chef de Blondin, de Paquet, de Nantel, de tous les députés bleus de la province ?

Le nationaliste. — Non.....non..... Il n'est que le chef des conservateurs anglais.

Le libéral. — Quelle est la différence ?

Le nationaliste. — Les conservateurs anglais sont pour une marine plus coûteuse et impériale ; et ils sont contre la réciprocité. Nous, nous ne discutons pas la réciprocité ; et nous sommes contre toute marine.

Le libéral. — Les nationalistes vont donc combattre à outrance les conservateurs anglais ?

Le nationaliste. — Non pas ! Nous allons travailler chacun de notre côté.

Le libéral. — Votre but n'est donc pas de faire triompher une politique plutôt qu'une autre ?

Le nationaliste. — Notre but est de battre Laurier, dans Québec et dans les provinces anglaises.